

Compte Rendu du débat

« Concert musiques actuelles jeune public : Comment articuler artistique et pédagogique ? »

Pour la troisième année consécutive, Arts Vivants en Ille-et-Vilaine, l'Antipode MJC, Spectacle Vivant en Bretagne et l'Armada Productions organisaient dans le cadre des Transmusicales de Rennes une rencontre autour du thème « Musiques Actuelles et Jeune Public ».

Axé cette année autour des relations entre structures artistiques et professionnels de l'enseignement, l'atelier-débat du 2 décembre a réuni une cinquantaine de participants. Programmateurs, artistes, producteurs, enseignants... ont échangé deux heures durant avec comme fils conducteurs deux réflexions essentielles : Comment se fait le choix d'une programmation à destination des scolaires ? Comment mettre le propos artistique d'un concert musiques actuelles au centre du travail avec les élèves ?

3 exemples de programmation

Jacques Sichler, responsable du développement artistique de la SMAC rennaise l'Antipode MJC, commence : *« Nous n'avons pas programmé du jeune public pour remplir une case. Il s'agit de faire des propositions pertinentes comme pour les adultes. Nous voulons montrer des créations innovantes. Nos choix sont subjectifs, ils relèvent du feeling, du sensible. Nous n'avons pas de démarche pédagogique en premier lieu. Seulement un cahier des charges technique sur la durée, le volume sonore, l'adresse au public pour capter son attention. Nous laissons l'artiste s'exprimer, c'est après que nous travaillons sur le public. »*

Robi Jarasi, de L'Orange Bleue à Vitry le François, explique qu'il ne s'adresse qu'aux scolaires. *« C'est une collaboration avec le Théâtre de la Ville qui demande trois spectacles selon les tranches d'âges. »* Cette année, commande a

été passée à un groupe local pour créer un spectacle à destination du « *très jeune public* ». « *On voulait quelque chose d'assez large qui passerait partout. Il ne porte pas vraiment sur les musiques actuelles, c'est un voyage dans les musiques caribéennes en français, en créole, avec de la danse, de la vidéo...* » Il s'accompagne également d'un document pédagogique sur l'esclavage.

Cédric Cheminaud, son voisin de La Cartonnerie à Reims, fonctionne encore différemment. « *Le programmeur fait sa sélection, j'interviens ensuite sur l'action culturelle. Depuis trois ans, nous travaillons avec le rectorat sur des projets artistiques globalisés, des classes à PAC (classes à projet artistique et culturel)... Nous bénéficions d'un enseignant délégué à raison de six heures hebdomadaires.* » « *C'est un sacré confort d'avoir quelqu'un de détaché* », savoure Jacques Sichler. L'enseignant établit des fiches pédagogiques en lien avec les spectacles que Cédric Cheminaud complète par des fiches artistiques.

Des démarches pédagogiques diversifiées

« *Attendez-vous des pistes clés en mains, des directives d'explications pédagogiques, ou préférez-vous intervenir en aval* », demande Jacques Sichler aux enseignants. « *Les deux, des directives d'explications pédagogiques en amont et/ou des intervention en aval*, répond Gilles Arnould, chargé de mission à l'Inspection Académique et professeur d'Arts Plastiques. *Ce qui est important c'est de se retrouver à un moment donné pour débattre des enjeux éducatifs et artistiques. Plusieurs disciplines peuvent être intéressées.* » Christelle Max enseigne la musique et fait le relais à l'Opéra de Rennes : « *Nous choisissons un spectacle dans la programmation en écho avec les programmes d'éducation musicale, où d'ailleurs les musiques actuelles sont complètement intégrées* ».

Documentaliste en lycée, Céline Joulin est également conseillère relais sur les Trans Musicales depuis un an. « *Aux Trans, nous sommes contre l'outil clé en mains. Mon rôle est de rechercher des pistes dans les programmes. Par exemple, un professeur de physique travaille actuellement sur les lumières.* »

Même attitude à l'école primaire selon Véronique Piazza, conseillère pédagogique Art & Culture pour le premier degré. « *Nous sommes dans la posture d'amener les élèves à reconnaître les choses.* » D'où le refus du « clé en mains » au profit d'une « *demande de documentation (affiches, dossiers...) pour éclairer le contexte de la création* ».

Gabrielle Rousseau, professeur de lettres au lycée professionnel Jean Jaurès à Rennes, témoigne d'une expérience exceptionnelle. « *Mon jeune public a entre 15 et 20 ans. Toute l'année, je me sers des musiques actuelles comme support d'apprentissage.* » Une convention a été signée avec l'Antipode, les Trans Musicales et le centre culturel L'Aire Libre. Les élèves visitent les salles, découvrent les métiers, rencontrent des artistes. « *On programme aussi des résidences au lycée, des conférenciers viennent, par exemple raconter l'histoire des Etats-Unis à travers Neil Young. Chaque année, je fais des baptêmes de concerts, et j'emmène des élèves en reportage aux Trans.* »

Si le projet est désormais sur les rails, il n'a pas été aisé à mettre en place. « *Je me suis sentie longtemps isolée. Il a fallu convaincre l'inspecteur, le proviseur, les parents... que les musiques actuelles ça ne fait pas mal. Elles ont une image qui n'est pas celle de l'opéra, du théâtre ou de la littérature.* » « *Ou de la musique contemporaine, remarque Jacques Sichler. Elle est instituée, c'est de l'art, alors qu'elle est aussi expérimentale que les musiques actuelles.* » Cédric Cheminaud abonde : « *Il a fallu batailler pour avoir ce service éducatif. Ils faisaient exprès de caler les réunions à 8h30 le matin pour voir si on se réveillerait. Je venais avec un tee-shirt à tête de mort* ».

Implication et expression des élèves

Tous s'accordent sur l'importance de la sensibilisation, en amont, de l'Institution et des enseignants. « *Il est nécessaire de les former, observe Olivier Richard, référent art dans l'enseignement catholique. A force d'y aller avec eux, ils comprennent comment faire avec les enfants.* » Les résultats sont à la hauteur

des actions imaginées. La Cartonnerie a proposé au lycée hôtelier de Reims de rencontrer le Vienna Vegetable Orchestra, qui joue avec des légumes en guise d'instruments. François Audigier, responsable de l'action culturelle à La Coopérative de Mai à Clermont-Ferrand, se souvient de moments forts avec Bashung, Daniel Darc, les Béruriers Noirs, Patti Smith... « *A chaque fois les élèves réalisent un travail graphique. Pour Indochine, ils ont tourné un clip.* »

« *Aller sur le lieu du spectacle est la meilleure des communications, confirme Christelle Max. Les élèves verbalisent ce qu'ils ressentent par rapport à l'œuvre.* » « *Certains prennent le bus pour la première fois pour venir en centre-ville, note Cédric Cheminaud. Untel pense que ce n'était pas pour lui. Des enfants qui s'expriment peu témoignent d'un vocabulaire riche.* »

Pour mettre en valeur ce qu'ils ont réalisé, Gabrielle Rousseau a créé un blog avec ses élèves (www.musikareennes.blogspot.com). « *C'est un réel travail journalistique. Ils utilisent le vocabulaire musical, les termes techniques. Ils sortent du j'aime/j'aime pas et ils ont totale liberté pour le dire. Ils ont interviewé Orelsan en pleine polémique sur fond de manifestation féministe. Ce fut un moment fort, ils ont posé plein de questions. A leur âge, ils ont des choix musicaux affirmés ; quand on vient bousculer ça, on rentre dans leur intimité. Ça développe leur esprit critique.* » L'attachement au vocabulaire intervient dès l'école primaire. « *Plus ils grandissent, plus on leur fait mesurer les écarts de langage, précise Véronique Piazza. On a des bases à asseoir avant de passer à l'esprit critique, mais la reconnaissance des éléments musicaux passe par le vocabulaire musical.* »

Recueilli par **Eric Prévert**